

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 22 (1992)
Heft: 5

Rubrik: Ces folles années : 1939 la descente aux enfers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'admirable place du Marché à Varsovie, un chef-d'œuvre de la reconstruction en Pologne. Photo Y.D.

Parler de paix, célébrer un génie, un artiste universel: privilège refusé en 1939! Cette année-là est celle de la géhenne. Espagne exceptée, elle connaîtra encore 243 jours de paix relative en Europe. Le 3 septembre, tout basculera.

Indomptable Varsovie

Pourtant, un nom mérite la plus fervente admiration; celui d'une ville, d'une belle capitale qui va connaître le pire: Varsovie, symbole mondial de l'héroïsme dans le sens le plus exaltant du mot. Dévastée par les Suédois aux XVII^e et XVIII^e siècles, puis ruinée par la peste, la capitale polonaise ne connut au cours de son histoire qu'une effarante succession d'épreuves. En 1939, le 1^{er} septembre, elle est envahie par les troupes allemandes et, le 17, l'armée soviétique entre en Pologne. Varsovie compte à l'époque 1 350 000 habitants. 500 000 Juifs sont arrachés à leur foyer et déportés. En mai 43, la population du ghetto fut en partie exterminée. En 44, début août, une insurrection éclate et dure deux mois: 300 000 morts, 350 000 déportés... Lorsque, en janvier 45, les Soviétiques libèrent Varsovie, la ville est détruite à 87% et ne compte plus que... 12 000 âmes! Mais les Polonais rassemblent leurs forces et signent un miracle: en 1949, la ville est reconstruite admirablement, en partie d'après des estampes de Canaletto. Trois années plus tard, elle abrite 800 000 âmes et, en 1970, le chiffre d'avant-guerre est presque atteint avec 1 308 000 habitants. C'est là une destinée qui n'a pas sa pareille dans l'histoire de l'humanité, celle d'une ville que l'on ne peut visiter qu'avec respect.

Selon Benjamin Franklin, homme d'Etat américain du XVIII^e siècle, qui en tant que physicien inventa le paratonnerre, «Il n'y a jamais de bonne guerre ni de mauvaise paix». Une fois de plus, cela va se vérifier, mais l'opinion en est-elle vraiment consciente en ce début de 1939? Alors qu'en Espagne la guerre civile tire à sa fin, une véritable frénésie s'empare de l'Allemagne. A partir de janvier, les Juifs n'ont plus le droit d'exercer des professions médicales, ce qui marque le début d'un terrorisme abominable. A Varsovie, Ribbentrop prend la température en rencontrant le colonel Beck au sujet, notamment, de l'avenir de Dantzig, ancienne ville libre de la Hanse d'où partira l'étincelle fatale début septembre. Et à Berlin, à l'Opéral Kroll, Hitler qui ne doute de rien, réclame la rétrocession des colonies allemandes.

De février à mars, entracte: le monde s'intéresse à la succession du pape Pie XI. Au troisième jour de scrutin, le cardinal Pacelli est désigné sous le nom de Pie XII.

A Prague, la croix gammée...

Mars, un mois noir: les troupes du Reich entrent en Tchécoslovaquie et annexent la Bohême et la Moravie. La guerre va-t-elle éclater? Pas encore! A Paris, à la suite de cette violation des accords de Munich, les Chambres autorisent le gouvernement Daladier à «prendre les mesures nécessaires à la défense du pays». A Prague, la Gestapo procède sans perdre de temps à l'arrestation de 10 000 personnes. Un drapeau rouge-blanc-noir flotte au château de Hradschin: la croix gammée. Cependant que la diplomatie occidentale s'active et que le président français Albert Lebrun est réélu, l'Italie attaque la petite Albanie dont la couronne passe de la tête du roi Zog à celle de Victor-Emmanuel. De retour de Londres où il a rencontré Neville Chamberlain, le colonel Beck, chef du gouvernement polonais, proclame courageusement à l'intention du Reich: «La notion de paix à tout prix n'existe pas pour les Polonais!» Des troubles éclatent en Silésie entre Polonais et Allemands. L'atmosphère est saturée de poudre et c'est dans ce climat détestable qu'un accord militaire franco-

polonais est signé à Paris par les généraux Gamelin et Kasprzyski. De leur côté, Allemagne et Italie signent le «pacte d'acier» qui les entraînera dans la plus funeste des aventures.

Les mois passent, les nuages noirs s'accumulent. George VI proclame à Londres que son pays est prêt à faire face et cela à n'importe quel prix, ce qui provoque la fureur de Goebbels; la presse du Reich tire à boulets rouges contre l'Angleterre, sans oublier, bien sûr, la Pologne. Le 23 août, le monde apprend avec effarement la signature à Moscou du pacte germano-soviétique de non-agression par MM. Molotov et Ribbentrop. Deux jours plus tard, un accord d'assistance anglo-polonais est paraphé à Londres. A Paris, l'inquiétude se fait pesante. Fin août, les écoliers de la capitale sont évacués en province.

Un déluge de feu et d'acier

L'irréparable se produit le 1^{er} septembre: l'Allemagne attaque la Pologne sans déclaration de guerre. L'Italie ne bouge pas et publie une déclaration de non-belligérance. Le 3 septembre enfin, France et Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne. C'est le début de la Deuxième Guerre mondiale. Le 17, l'URSS lance ses troupes à l'assaut de la Pologne qui capitulera après une résistance acharnée le 27 septembre. Alors on verra les «glorieux vainqueurs» allemands et soviétiques se partager la malheureuse Pologne. Pour l'Occident, ce fut un jour d'infinie tristesse. Partout, en Suisse notamment, on mobilise.

C'est alors que survient l'imprévu: le 6 octobre, Hitler propose la paix à Paris et Londres en ces termes: «La question polonaise étant réglée, il n'y a plus lieu de poursuivre la guerre...» Berlin ajoute: «En cas de refus, Londres et Paris porteront la responsabilité de ce qui en résulterait.» Mais Paris et Londres font enfin preuve de fermeté. La guerre continue donc, mais à l'Ouest rien de nouveau. Le 22 novembre pourtant, le torpilleur français «Sirocco» détruit deux sous-marins germaniques.

Au nord, fin novembre, l'armée soviétique attaque la pacifique Finlande qui fait face avec résolution, une attitude qui lui vaut l'admiration du monde occidental.

Un accord financier franco-britannique consacre la solidité du franc et de la livre, ce qui va faciliter l'effort d'armement des deux puissances, d'où la grimace de Berlin qui doit, au surplus, encaisser le 17 décembre le sabordage dans le rio de la Plata, en Uruguay, du cuirassé de poche allemand «Graf Spee». Hélas, les cruels retour de flamme sont pour bientôt.

Première page de «Paris-Soir» du 2.9.1939, avec les portraits de Gamelin et de Rydz-Smigly, chef des armées polonaises. Collection Viollet, Paris.

En bas: la France mobilise.

MOBILISATION GÉNÉRALE

Premier jour de la mobilisation: 2 Sept

BATAILLE SUR TOUT LE FRONT GERMANO-POLONAIS

« Nous tirons depuis 5 h. 45 » déclare Hitler au Reichstag

Varsovie bombardée



Le général Gamelin, commandant en chef des forces françaises, est au premier bureau de la mobilisation. Il est vu par le président de Cossat.



Le général Rydz-Smigly, chef des armées polonaises, est au premier bureau de la mobilisation. Il est vu par le président de Cossat.

Les ministres français ont délibéré pendant 1 h. 50

Le général Gamelin a été reçu par M. Daladier dès le début de la matinée

8 heures : Télégramme de Forster

Berlin, 1^{er} septembre. Dans un télégramme au Führer, le général Forster le prie d'approuver la déclaration de l'état d'urgence et la réunion de la Ville Libre ou Reich.

8 heures : L'ordre du jour à l'armée

Berlin, 1^{er} septembre. Le Führer a donné l'ordre de mobilisation à l'armée. Les troupes doivent être prêtes à tout moment.

8 h. 05 : La loi Forster

Dantzig, 1^{er} septembre. La loi Forster est promulguée. Elle donne au Führer le droit de mobiliser les forces armées.

8 h. 15 : Le Führer accepte

Berlin, 1^{er} septembre. Le Führer a accepté la loi Forster.

Le Conseil des ministres commencé à 10 h. 30 sur toute l'étendue de l'empire français, se déplaçant à 11 h. 20 pour retourner au ministère des Affaires étrangères.

Le premier jour de la mobilisation générale a été déclaré à 11 h. 45.

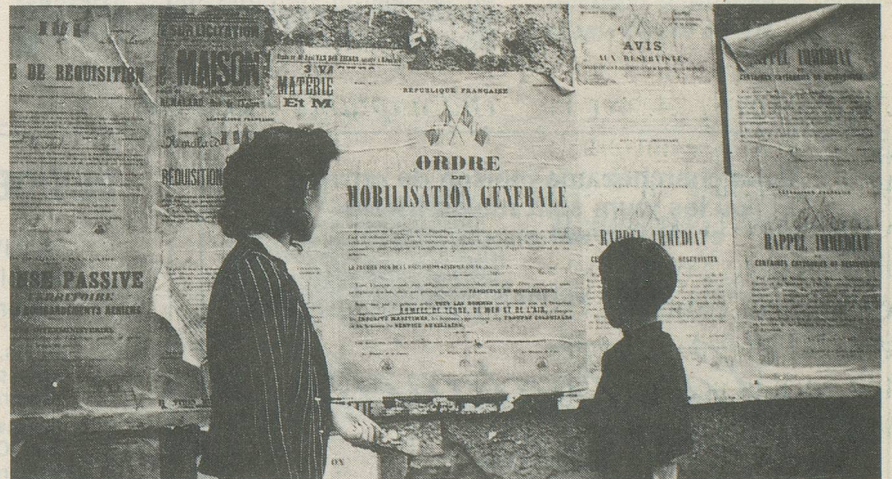
Le décret d'urgence français a été signé dans l'après-midi.

On annonce, d'autre part, que les ports de Danzig ont été bloqués.

Le télégramme exprime au Führer la reconnaissance impérissable et la fidélité de Dantzig et de Gdynia ont été bloqués.

A 10 heures le Reichstag entendait Hitler

Berlin, 1^{er} septembre. Le Reichstag a entendu Hitler à 10 heures. Il a déclaré la guerre à la Pologne.



Est-ce vraiment important?

Face à la tragédie qui s'installe, les autres événements de l'année paraissent bien minces: Marcel Cerdan devient champion d'Europe des poids mi-moyens; l'«Indifférent» de Watteau est volé au Louvre en plein jour; André Maurois entre à l'Académie française; le Belge Sylvère Maes remporte le Tour de France; le fondateur de la psychanalyse, Sigmund Freud, part pour un monde meilleur; le député communiste Maurice Thorez abandonne la France pour l'URSS; en Allemagne, les Juifs doivent porter l'étoile jaune; le Prix Goncourt est attribué à Philippe Hériat pour «Les Enfants gâtés»; à Hollywood, le film de

Fleming «Autant en emporte le vent» connaît le triomphe...

Et aux Etats-Unis, que se passe-t-il? Une chose assurément importante: la signature, début novembre, de la loi sur la levée de l'embargo sur les armes. Première mesure prise par un pays qui jouera un rôle éminent et déterminant dans une guerre féroce dans laquelle il s'investira avec efficacité en versant son sang sur les théâtres d'opérations européens et extrême-orientaux.